La « Main du Diable[[1]](#footnote--1) »…\*

Enfant, je commençais tôt à être mauvais élève.

Régulièrement — pour m’aider à comprendre les règles d’un travail scolaire studieux et obéissant — je recevais une volée de « giroflée à cinq feuilles » allongé en culotte courte sur les genoux du maître. Cette démarche de l’enseignant — qui donnait de sa personne — censée me ramener aux bienfaits de la chose scolaire restait à son grand regret sans succès, ce qui ne l’empêchait pas — s’impliquant à nouveau — d’espérer.

J’étais alors du fond de la classe appelé à participer à cet exercice physique qu’il commentait à titre d’exemple didactique aux autres élèves. Quelquefois, sans doute moins inspiré ou lassé par ma résistance passive il se contentait — sans aucun commentaire — d’exécuter sa solennelle sanction. Nous étions bien entendu plusieurs — dont mon voisin de pupitre, fils de boulanger — nous relayant tour à tour à servir de modèle.

Je crois cependant au rythme des appels répétés avoir été son modèle préféré…

Je complétais l’année suivante mon expérience de mauvais élève.

Le maître d’alors, directeur de l’école, me promettait un avenir littéraire : « *Tu finiras rue Bossuet ! »*, me disait-il quand il était en colère après moi. C’est à dire quand mon attitude en classe ne correspondait pas à ses attentes studieuses : bavardages, leçons non apprises, cahiers mal tenus... Heureusement pour moi, je ne retins que ce nom illustre, pas l’adresse. C’était en effet celle de la prison proche de mon domicile dont le nom de la rue était tout aussi illustre, puisqu’elle s’appelait comme l’école, Jules Ferry.

D’autres fois — à bout d’arguments sans doute — son propos me projetait dans un devenir professionnel : *« Si tu continues comme ça, tu ramasseras les poubelles...* ».

Ma réputation de mauvais élève aidant, je transformais sans difficulté l’essai au début de mon adolescence…

J’avais alors — gaucher refusant d’être contrarié — au cours du passage en 5e technique découvert les joies des week-ends au Lycée pendant lesquels — sous l’œil vigilant du surveillant de permanence — je recopiais mes cahiers arrachés d’une main experte par la femme du surveillant général et professeur principal qui entendait — par cette méthode — me démontrer les bienfaits de l’écriture avec la « bonne main ».

Grâce à elle j’appris à écrire de la main gauche, comme un droitier, c’est-à-dire en inclinant mon cahier de telle sorte que je puisse voir ce que j’écrivais.

Grâce à elle, j’appris aussi à détester le solfège, l’anglais, l’histoire de France, la géographie, l’instruction civique et le français[[2]](#footnote-0). Mais — comme j’avais beaucoup de choses à dire — la pratique de l’écriture atténua au cours des années cette relation difficile…

Grâce à elle, j’appris encore à être un mauvais élève, un vrai mauvais élève, sans désir et sans motivation pour apprendre, me contentant de l’effort minimum, limitant au maximum par un mutisme stratégique mes « passages studieux » au Lycée le dimanche. C’est comme ça que se termina — avec trois blâmes — ma carrière en 5e.

Orienté vers le Collège d’Enseignement Technique, j’obtins la place de 7e. Devant ces résultats l’on me proposa de rentrer en 4e technique… Mais déjà échaudé, je refusais. Face à ce refus, ma mère n’insista pas.

Guidé par l’expérience — sauf dans certaines matières techniques —, m’accommodant de mon sort, je restais un mauvais élève, écrivais aussi mal que possible et passais des soirées entières — en plus des week-ends de colle — aux travaux de recopiage. L’enjeu n’était plus alors l’utilisation de la main gauche — la « main du diable » — mais la manière dont mes cahiers étaient tenus. Je découvrais donc que la bonne tenue ne suffisait pas mais qu’il fallait aussi tenir ses cahiers proprement, notamment le cahier de texte, enjeu de multiples punitions…

*« Huit heures de colle ! ».* Par ses mots — alors que nous nous rendions en rang par deux du Collège technique à la cantine du Lycée — le « pion » venait de lancer du bout du rang son arbitraire sentence. Une fois encore — pris dans le délit de parole interdite (il était — je n’ai vraiment jamais compris pourquoi — interdit de parler dans les rangs) — j’étais collé pour le dimanche suivant…

Ainsi, j’appris à aimer le « poulet rôti-petits pois » servi ce jour là à la cantine que je mangeai bien souvent en silence et — d’une certaine manière — à travers l’effort suscité par la résistance, le goût des études… J’appris à observer et à réfléchir.

De place d’avant-dernier en blâme trimestriel, de week-end en week-end « studieux » j’eu mon CAP d’ajusteur et — mon avenir étant tout tracé — j’entrais à l’usine.

À 16 ans, la « main du diable » devenait ouvrier…

Résistance muette, persistance dans le recopiage, je suis toujours gaucher, intéressé par l’écriture et peut-être un peu moins cancre !..

Sans doute n’est-ce pas un hasard si — alors que j’ai un bureau aménagé dans mon grenier — j’ai rédigé ce texte sur la table de ma cuisine, comme il y a 50 ans quand je recopiais mes cahiers déchirés.

Travail d’écriture moderne, tapé avec plusieurs doigts sur mon portable, ceux-là même qui recevaient les coups de règle quand l’Autorité énervée s’autorisait un peu d’exercice.

Avril/mai 2006, février 2011, septembre 2013.

**Pierre Rosset**

Docteur en Sciences de l’Éducation

Militant de l’éducation nouvelle

\* Version inédite.

1. Voir Rosset P. (2012). Saturne pédagogue : l’autorité du projet. Houssaye J., dir., *Accueils collectifs de mineurs : recherches*. Vigneux, Champ social/Matrice.

   La première version a été écrite dans le cadre du Laboratoire de recherche PROFEOR EA 2261, Lille 3 en 2006. [↑](#footnote-ref--1)
2. Pour le sport, le « prof de gym », avec beaucoup d’insistance vexatoire pour me faire courir et grimper à la corde, s’en était chargé. [↑](#footnote-ref-0)